



# Pourquoi parler de Heidegger aujourd'hui ?

Leonore Bazinek

► **To cite this version:**

| Leonore Bazinek. Pourquoi parler de Heidegger aujourd'hui ?. 2010. hal-02561086

**HAL Id: hal-02561086**

**<https://hal-normandie-univ.archives-ouvertes.fr/hal-02561086>**

Preprint submitted on 3 May 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Pourquoi parler de Heidegger aujourd'hui ?

A propos de deux conférences de Hans Ulrich Gumbrecht (Stanford University) au Collège de France.

Notes, commentaires et réélaboration par Leonore Bazinek

Document de travail destiné au séminaire libre à l'université Paris 8 (laboratoire EXPERICE et Les IrrAductibles, année universitaire 2009-2010)

## Pourquoi parler de Heidegger aujourd'hui ?

A propos de deux conférences de Hans Ulrich Gumbrecht (Stanford University)  
au Collège de France.

### Présentation.

L'enjeu de ces deux conférences est à estimer à sa juste valeur. C'est pourquoi je fais précéder mes restitutions par une présentation.

Cette présentation a pour but d'établir une relation entre l'auteur, l'orateur des discours restitués et le lecteur qui n'a probablement pas assisté aux conférences. Je m'explique dans une première partie assez longuement sur ma position de chercheuse ; j'esquisse, deuxièmement, mon attitude à l'égard de l'orateur et je termine avec mes exigences envers les lecteurs.

Ce serait cependant erroné de vouloir voir dans cette présentation un affichage narcissique de la part de l'auteur. Bien au contraire, je m'expose encore plus aux critiques, je montre plus de faiblesses que ne le fait le chercheur qui se cramponne à une objectivité prétendue. Comment s'explique alors ce positionnement ? Il correspond à mon niveau actuel d'analyse de la situation historique.

**ad I.** - J'ai assisté à l'intégralité des deux conférences.

J'ai pris des notes des exposés et j'ai noté en même temps des commentaires et des questions. J'ai rajouté des annotations pendant la retranscription.

Si je n'arrivais pas à suivre les développements de Monsieur Gumbrecht, je le mentionne.

Je ne me mets pas dans une position de défense ni de réaction. C'est pourquoi il n'y a pas encore de vrai commentaire élaboré et je n'ai pas enlacé toutes les informations supplémentaires desquelles je dispose et qui peuvent facilement montrer le côté dérisoire des propos que nous allons lire. Je ne m'exprime pas non plus sur les grossièretés avancées par Hans Ulrich Gumbrecht contre sa cible française. C'est alors un chantier que j'ouvre aujourd'hui au public. Il faut en prendre connaissance et l'évaluer.

Ce travail est un des premiers après avoir pu affiner la prise de connaissance de mon mode de fonctionnement.<sup>1</sup> En fait, la courbe de l'implication de René Lourau (cf. pour ce qui suit 1997, 37sq) décrit trois positions :

- la désimplication qu'il illustre avec les enfants menés dans les chambres à gaz. Il n'y a plus aucun accès à l'analyse, c'est "l'identité pure, plus pure que celle du cadavre qui connaît malgré tout le devenir de la décomposition" ;
- le partage. Un déphasage entre l'implication et la désimplication devient possible par une dynamique entre les appartenances, les identités du sujet et de ses engagements, ses investissements. L'accès à l'analyse est tout fait possible et le chercheur profite, grâce au partage, des apports de son environnement social qu'il enrichit en même temps ;
- la surimplication, "le degré extrême de la « participation » affective qui caractérise la sur-implication de la subjectivité". Le partage est alors entravé, l'accès à une analyse sobre devient extrêmement

---

<sup>1</sup>En analyse institutionnelle, il est impératif que le chercheur s'observe en faisant ses recherches. D'où l'accent mis sur les méthodologies impliquées et la capitalisation des traces du processus de recherche (par exemple : journaux de recherche, compte rendu et restitutions, entretiens non-directifs, histoires de vie) ; cf. pour notre contexte ici plus spécialement LOURAU, 1994.

difficile (mais il reste quand même possible).

Je pouvais jusqu'à maintenant toujours échapper à l'expérience de cette désimplication décrit par Lourau. Mais bien que je n'aie jamais perdu la deuxième dimension, celle du partage, j'ai replié ma surimplication sur ce domaine du partage. Cette superposition permet, tout en gardant l'attitude surimpliquée, d'échapper à l'obligation d'une écriture automatique. Il est alors possible de travailler avec toute la concentration nécessaire à l'écriture des textes hiérarchisés qui restent pourtant marqués par une nervosité déroutante.

La prise de conscience de cette superposition entraîne un discernement entre ces différents moments. Je peux alors privilégier le moment de partage pour l'exposé de mes idées, tandis que la recherche dans ses phases solitaires ne souffre pas par ces marques fortes de surimplication qui est quand même une source d'énergie précieuse. L'articulation de ces deux moments produit une présentation claire des raisonnements portés par l'implication affective. Surimplication et partage s'enrichissent mutuellement; les dimensions de la transductivité ne rentrent pas en concurrence avec l'hypothético-déductive. Cette véritable pacification méthodologique à l'intérieur du sujet réfléchissant est, à mon avis, à l'ordre du jour pour relever ce défi que nous allons étudier par la suite aussi dans ses nuances encore mal saisies. Ce que je vais relater ici s'inscrit dans un questionnement qui m'accompagne depuis environ 42 ans,<sup>2</sup> dès le départ marqué par la surimplication. J'avais à l'époque seulement quelques cinq ans, mais je n'ai jamais désarmé malgré les affres de l'angoisse traversées.<sup>3</sup>

**ad II.** - H. U. Gumbrecht est arrivé en France pour délivrer un message. Il a réussi son coup, la communauté a écouté et a confirmé le bien-fondé de son message par plusieurs témoignages.

H.U. Gumbrecht maîtrise la didactique universitaire, ce jeu de la transmission du savoir. Je ne le critique pas sur ce point.

Il maîtrise les jeux de la rhétorique, mais je ne me prononce pas non plus sur son intégrité personnelle.

**ad III.** - Tout lecteur qui n'est pas prêt à me renvoyer un écho (peu importe sa tendance !) de sa lecture est prié de mettre ce texte maintenant à côté et de s'abstenir de la lecture. Car ce qui suit demande l'écoute et l'entendement des hommes et des femmes irréductiblement courageux.

#### Peut-on éviter Heidegger ? Première conférence (15. 03. 2010).

J'arrive trop tard pour entendre l'introduction de Michael Zink.

Monsieur Gumbrecht reprend la question thématique et la précise : pourquoi parler de Heidegger ici, en France, encore ? Il propose trois réponses prévisibles :

**1.** la plus personnelle : Collège de France, sa référence intellectuelle. En 1968, il n'avait pas encore lu une ligne. Lire Heidegger ne devenait possible qu'au moment du passage de l'Allemagne à Stanford. Il a commencé à lire. Il a été fasciné par la théorie de la présence. Cela ne lui plaît pas, c'est comme ça. C'est un rapport tout à fait ambigu ;

<sup>2</sup>Je raconte cette histoire en écrivant sur le livre de Raul HILBERG, cf. BAZINEK, 2004.

<sup>3</sup>Dont l'arrivée de Jean Marie Le Pen au deuxième tour des élections présidentielles en France en 2002 ; d'où la création de la revue *Les IrrAductibles*.

2. c'est un effet franco-allemand.<sup>4</sup> En 1937, Kojève fait son cours sur la phénoménologie de Hegel ; après, il y a Sartre, Derrida, la déconstruction et la postmodernité ;

3. pendant les trois dernières décennies, il y a une forte discussion de la biographie et du nazisme de Heidegger. Il n'y a rien à discuter, il a été nazi et sa philosophie en a une certaine affinité.<sup>5</sup> Hugo Ott reste relativement prudent, l'attaque de Victor Farias est bien faite et celle d'Emmanuel Faye est vraiment monumentale. Il n'y a rien à ajouter en principe. Ces livres sont tout à fait corrects. Mais **ils ont obscurci<sup>6</sup> le fait que sa philosophie a quelque chose à nous dire.**

Ce sont ses trois motivations centrales. Le titre aujourd'hui est : peut-on éviter Heidegger ? Ses propositions, ses intentions ? Richard Rorty, ce n'est pas ironique, c'est la poésie,<sup>7</sup> plutôt des intuitions<sup>8</sup> qui ne sont pas remplaçables.

En ce qui concerne les arguments, il n'y a pas beaucoup d'arguments chez Heidegger.

La semaine prochaine, ce serait plutôt historique.

Ce n'est pas son but de faire l'apologie de Heidegger. La question de la *Kehre* 1935, de l'*Introduction à la métaphysique*. Monsieur Gumbrecht croit que ce tournant existe, mais il ne l'aborde pas. Son intérêt porte sur la question s'il y a des philosophèmes chez Heidegger qui nous parlent aujourd'hui ? Intellectuel, épistémologique, parfois existentiel.<sup>9</sup>

**ad I. - 1) La question du sujet<sup>10</sup> et de l'objet** à laquelle la philosophie n'a jamais trouvé une alternative. A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, il y avait une première explosion, phénoménologie à la Bergson et à la Husserl. Elle concernait les mécanismes à l'intérieur de notre conscience. Dans la *Krisis*, Husserl insiste sur cette nécessité. Il y a aussi Freud qui veut rapprocher la conscience et Nietzsche, réintégration du corps matériel, vital.

Tous ces gens ont été exclus du système universitaire.

Ceux qui avaient un intérêt à résoudre ce problème ont été exclus.<sup>11</sup> Il y avait aussi les philosophies

<sup>4</sup>Dès 1927, Henri LEFEBVRE et ses amis, cf. Hess, 1988; années 30 : Henri CORBIN et Jean BEAUFRET.

<sup>5</sup>Point. Je rappelle ici le fonctionnement de notre digestion. Ce qui arrive en dernier dans l'estomac rentre au milieu et pousse ce qui est déjà là, vers les parois. Gardons bien en mémoire cette image que nous retrouvons dans la croissance de l'arbre en cercles concentriques. Un fonctionnement sain ne permet pas le mélange des différentes couches. Bien que chaque couche est marquée par son environnement spécifique et ne dépend donc pas exclusivement de l'organisme porteur, c'est quand même lui qui gère ces processus. Cette relation étroite entre l'extérieur et le Je caractérise le sujet pensant. Je ne suis pas assez savante dans ce domaine pour me prononcer sur notre capacité d'influer mentalement sur nos processus physiologiques. Je dis alors que la métaphore arrive ici à sa limite. Réfléchissons alors sur les compétences intellectuelles de l'homme. Dans cette optique, une obéissance aux influences, puisque la situation s'y prête, témoigne d'un renoncement à l'effort proprement philosophique, à un renoncement d'une pensée construite.

<sup>6</sup>Gumbrecht utilise ici un stratagème de Heidegger. Il introduit la notion de l'obscurité dans le discours philosophique. Le 'mais' est alors purement rhétorique. En réalité, il entreprend ici une accusation massive des trois auteurs précités.

<sup>7</sup>Henri MESCHONNIC (1932-2009) a consacré une partie importante de son énergie à décortiquer justement les stratégies heideggériennes pour détruire la dimension poétique de la vie. Nous allons voir que GUMBRECHT prétend ne pas connaître les travaux de MESCHONNIC. - Dans son dernier livre, MESCHONNIC prend la peine d'explicitier sa démarche et renvoie à ses ouvrages antérieurs (cf. 2009, passim).

<sup>8</sup>GUMBRECHT parle ici de RORTY; plus loin, il dit clairement que les intuitions n'ont pas de place dans le monde heideggérien.

<sup>9</sup>Nous voilà arrivés à un piège bien explicite - car si quelque chose «me parle de façon existentielle», j'ai déjà adopté le paradigme heideggérien. Le pas décisive vers la désimplification volontaire - à la différence de la désimplification forcée des enfants évoqués par LOURAU, cf. supra, *présentation* - est effectué.

<sup>10</sup>Ce n'est pas une question à la mode, bien que nous constatons une prolifération des textes à partir des années 1990 [cf. E. FAYE, 1990, MICHON, 1999, ONG-VAN-CUNG (coord.), 1999. Notons en passant que Michel ZINK s'est aussi mêlé à ce débat en publiant sur le sujet littéraire. J'y reviens.] - La constellation problématique, le champ de bataille, sont restés à peu près inchangés depuis le tournant du 18 /19e siècle.

<sup>11</sup>GUMBRECHT joue ici la carte de l'exotisme. L'auditeur non averti peut alors supposé que GUMBRECHT valorise ici la

constructivistes qui restent tout à fait sur le côté du sujet. La philosophie abandonne le monde des objets. Aucun philosophe n'a plus d'impact sur le discours politique. C'est la résignation.

Horkheimer et Adorno, dans la *Dialectique négative*, constate que le sujet est devenu un numéro et il devient un zéro. Rentrée dans les mœurs, cette attitude a mené à l'Holocauste ;<sup>12</sup>

2. plus grave : la distance entre les sujets et les objets ;

3. et la critique écologique, les déchets nucléaires, la réalité démographique. **Les militaires sont convaincus qu'il faut se préparer à une guerre mondiale** ;

4. l'éducation - on doit toujours être *available*, Jean François Lyotard soutient que l'on est obligé de changer sans cesse ;

la mobilisation générale,<sup>13</sup> intransitive, par exemple : la jeunesse dans les banlieues. Nous ne savons pas comprendre leur excitation ;

5. les effets esthétiques ;

6. temporalité chronotop. Nous sommes dans une situation étrange : **plus d'historicité**, mais nous faisons semblant ;

7. contre la résignation constructiviste, un désir de rentrer dans une vérité qui peut nous orienter, une vérité traditionnelle que nous sommes plus que jamais incapables de satisfaire.<sup>14</sup>

Monsieur Gumbrecht se propose de présenter maintenant quelques philosophèmes de Heidegger, huit, sans symétrie, mais en rapport avec ces sept points.

**ad II. - 1.** Heidegger aborde **la typologie du sujet et de l'objet** dès 1927, dès *Sein und Zeit*. Le *Dasein* n'est pas une autoréférence cartésienne, parce qu'il a une référence à l'espace, toujours près du monde des choses, si près que les choses sont toujours déjà intériorisées. C'est l'*In-der-Welt-Sein*, avec ses traits de *vorhanden* - donc il n'y a pas de sujet et d'objet -, et de *zuhanden* qui souligne que les objets sont toujours déjà interprétés par nous ;

2. le *Sein*, l'Être n'est pas un concept platonique, spirituel. **C'est substantiel**,<sup>15</sup> toujours quelque chose, référence de la métaphysique par exemple, comme :

- le *Walter* de l'Être, c'est **l'énergie verticale** ;

- le *vor und zurück*, **le mouvement dans l'espace**.

C'est un point énigmatique que **le *Sein* est capable de son auto-dévoilement**. Il se montre comme la chose en soi, malgré le tabou depuis Kant. C'est la brutalité de Heidegger selon Sartre ;

3. la vérité n'est pas le sujet, pas le *Dasein*. L'Être se montre sans perspective. Le *Dasein* est le catalyseur pour l'autodévoilement de l'Être. Avoir de la sérénité, de la *Gelassenheit* est, selon Hans **Blumenberg**, le centre de la philosophie de Heidegger.<sup>16</sup>

---

recherche particulière de quelques grands hommes. Une visite des biographies des personnes mentionnées s'impose alors pour voir comment ces exclusions se sont fait exactement.

<sup>12</sup>Le banal.

<sup>13</sup>Il n'y a rien à discuter, nous avons ici la substitution de la philosophie par d'autres moyens. **Le père d'un pilote militaire et le disciple de Heidegger** peut parler ainsi. Par contre, s'il prétend vraiment de vouloir s'inscrire dans le champ philosophique, j'attends le mouvement (?) inverse - alors au lieu de faire semblant que ce qu'il présente est philosophique en se réclamant de Kant etc., je lui demande de bien expliciter ses réflexions et de montrer ensuite en quoi il tient sa démarche pour philosophique.

<sup>14</sup>Nous sommes au Collège de France et on nous a annoncé une conférence d'un philosophe ...

<sup>15</sup>GUMBRECHT compte sur l'absence de culture philosophique de ses auditeurs. Rien de plus « spirituel » que ces conceptualisations autour de la substance.

<sup>16</sup>Ces explicitations sont carrément vertigineuses. GUMBRECHT attribue à HEIDEGGER une place entre KANT, critique de Heidegger avant la lettre, et BLUMENBERG, interprète de HEIDEGGER. Il est à regretter que GUMBRECHT n'a pas indiqué à

Il est obligatoire que le *Dasein* ait une *Schuld* qui provoque le dévoilement. Monsieur Gumbrecht renvoie à *Was heisst Denken ?* (1952-53)<sup>17</sup> Il est obligatoire que le *Dasein* soit là, mais l'Être ne se dévoile pas pour le *Dasein* ;<sup>18</sup>

4. la langue est la maison de l'Être. Le *Geschick*, le destin qui nous envoie quelque part : il faut se laisser envoyer. "Se laisser envoyer du *Sein*", il faut se laisser envoyer. "*Die Sprache ist dans Haus des Seins*", la langue est peut-être la résistance contre l'autodévoilement de l'Être ;<sup>19</sup>

5. l'œuvre d'art<sup>20</sup> est aussi un catalysateur du dévoilement de l'Être. Evidemment, il pensait que l'Antiquité reste dévoilée dans le rocher, l'obscur de l'acte porté. "La pluie nous fait voir l'espace de l'air."

Si les choses se montrent en soi, sans perspective, cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas de perspective. La perception de l'Être est toujours effet éclairée, *Entzücken*, ce qui est correct. Il avance et se retire ;

6. la temporalité et l'histoire de l'Être, évidemment, il pensait que l'Antiquité grecque a été l'époque du dévoilement de l'Être. C'est la technologie, si nous suivons l'utile sans utilitarisme. *Was heisst Denken ?* C'est un exemple frappant pour le père d'un pilote comme moi, *Düsenflieger* à l'opposé, au lieu de faire des abstractions, c'est vraiment être liée;<sup>21</sup>

7. la typologie de la science moderne, le sujet-objet, l'image de la nature etc. La mathématique est le rideau entre le sujet et la nature ;

8. finalement arrive l'humanisme. Jean Beaufret demande à Heidegger une notion de l'humanisme pour les temps de l'après-guerre. Entre 1945-1947, Heidegger n'a rien publié. Il a une dépression et suit un traitement chez Binswanger.

La *Lettre sur l'humanisme* dit que nos moyens intellectuels sont insuffisants pour garantir la survie.<sup>22</sup> Monsieur Gumbrecht se propose de traiter cette partie lundi prochain.

**ad III.** - La troisième partie est brève et rétrospective. Heidegger n'est pas la solution à tous nos problèmes. Monsieur Gumbrecht admet que son propos semble être arrogant. A chaque fois qu'il présente ces résultats, il y a des spécialistes qui disent qu'il est tout à fait dans l'erreur. Mais cela lui est égal. Il veut présenter des philosophèmes et ce qui l'intéresse, c'est la question : "Les trouvez-vous convaincants? Trop pessimistes ?" La philosophie n'a pas l'obligation d'être édifiante.

quel ouvrage de BLUMENBERG il fait allusion.

<sup>17</sup>Il se moque une fois de plus de ses auditeurs. Une écoute attentive qui suit sa logique aurait attendu ici un renvoi à la confession. Nous sommes ici en effet très loin de la pensée.

<sup>18</sup>Qui connaît l'œuvre de BLUMENBERG, s'étonne peut-être qu'il n'enlace pas ici la moindre remarque que BLUMENBERG s'attaque justement aussi à ce point (cf. par exemple 1999). BLUMENBERG, critique vivement cette conception qu'il n'y a rien et personne qui s'occupe de l'homme. De même, dans son traité audacieux, la *Matthäuspasion* (cf. 1988), nous avons une mise en perspective passionnée de la faute qui dépasse largement les philosophèmes ( ?) proposés ici.

<sup>19</sup>Information précieuse, à retenir. Nous avons ici un autodévoilement du fond de l'approche heideggerienne.

<sup>20</sup>Nous avons ici un autre champ de bataille. Si la question du sujet se légitime par les pulsions de liberté, la question de l'art devient virulente face aux expressions créatives des hommes. Ces deux domaines caractérisent ce que j'ai appelé ailleurs la fragilité de la raison humaine. Car nous pouvons très bien survivre sans liberté; de même sans espaces d'expression créative. Nous pouvons très bien vivre dans des cages dorées. Ceux qui n'y parviennent pas vont, au fur et à mesure que le programme présenté par Gumbrecht progresse, s'autoéliminer. *Exit* camps d'extermination. - Donc, résumons. Du point de vue d'une envie d'une existence pacifique, je n'ai aucune légitimation. Du point de vue d'une soif de vie humaine, je me vois poussée à réfuter catégoriquement cette entreprise. Nous arrivons ici à une limite de l'enseignement. Ce que je suis, personne sauf moi n'est légitimé à me l'enseigner.

<sup>21</sup>*Exit* liberté, créativité - il est foncièrement honnête dans son énoncé qui, par contre, risque d'être méconnu à cause de l'encadrement.

<sup>22</sup> !

L'analyse de Heidegger n'a pas comme conséquence seule qu'on se retire dans la *Gelassenheit*. De 1950-60-76, il a mêlé la perspective existentialiste et phénoménologique à ce discours proto-théologique,<sup>23</sup> p.ex. la *Vierfalt* : ciel, terre, mortels, immortels. C'est la vision du monde d'un paysan du Todtnauberg.

Contrairement à Levinas, je pense que Heidegger n'a pas de philosophie sociale. Il n'a rien à dire sur les rapports entre les hommes.<sup>24</sup> Ça ne l'intéresse pas.

Monsieur Gumbrecht renvoie encore à René Girard, la philosophie du mimétique, et à Peter Sloterdijk qui revendique : "*Man muss sein Leben ändern*", toujours approcher, une transition. Il constate qu'il est arrivé à la fin de sa première conférence à 18h05, ça va tout à fait.

Par l'énergie intellectuelle trouver des soutiens à nos impasses intellectuelles s'il n'est pas inévitable comme ressource, c'est indispensable comme provocation. Il renvoie encore une fois à *Was heisst Denken ?*, disant *Was ist Denken ?*.

Michel Zink remarque qu'il n'y avait pas de traduction avant 1960. Il rappelle ce que Sartre devait à Heidegger. Heidegger s'exprime par des constructions des mots simples, traduisant une pensée extrêmement complexe. Il n'y avait pas de temps pour une réception vierge, tout de suite la polémique : Heidegger le Dieu, et Beaufret le prophète.<sup>25</sup>

Un auditeur dit que le *Satz vom Grunde* est insupportablement pessimiste.<sup>26</sup>

Harald Weinrich raconte qu'il était, il y a environ 30 ans, à Marburg, avec une certaine émotion là où Heidegger a écrit *Sein und Zeit* ; avec la plus grande admiration. 1927 est l'année de sa naissance.<sup>27</sup> Il tient *Sein und Zeit* pour absolument inévitable. Le terrain sûr qu'il défend avec toute la puissance est le *Da*, le *Là*, ce qui reste.

Un auditeur dit qu'en mars 1926, Heidegger n'avait encore rien. Il parle de la promotion de Heidegger et revient à *Sein und Zeit*. C'est un produit incroyable, écrit à côté de ses cours, de ses amours avec Hannah Arendt, à côté de sa famille. C'est d'ailleurs le seul livre écrit sous la pression de l'institution. Incroyable la qualité de ce que l'on lit - Rorty, *two trains passing the night* en tension mais il n'aime pas ces polarités.<sup>28</sup>

---

<sup>23</sup>Enfin.

<sup>24</sup>Le fait qu'il le répète tellement souvent laisse supposer autre chose. GUMBRECHT ne souhaite pas que l'élément de la vision du monde de HEIDEGGER traitant le social soit connu, voire discuté.

<sup>25</sup>Peut-être mes aimables lecteurs ont entretemps oublié où ces conférences ont lieu ? Je le rappelle alors à l'occasion : au Collège de France. Et peut-être ils ne savent pas non plus qui est Michel ZINK ? Il est spécialiste de la littérature du Moyen Âge. Alors, ce que nous venons de lire est le serment déclaratoire de cette vénérable institution et j'invite à creuser ici pour voir un peu comment cela a pu arriver. - Je rappelle seulement qu'ADORNO a ici, il y a bien longtemps, professé les conférences qu'il a publiés ensuite sous le titre de *Jargon der Eigentlichkeit* (cf. 2009). Changement de l'époque ?

<sup>26</sup>LEFEBVRE, 2001 : \* autocritique des surréalistes, défi de retravailler l'enjeu, l'intuition philosophique du surréalisme (repris en 1985); \* HEIDEGGER, c'est le Grand Guignol, donc il le met en lien avec le théâtre de l'épouvante; TOUSSAINT, 2008 : lettre de l'humanisme est la vengeance de HEIDEGGER puisqu'il a été interdit de l'enseignement par les Alliés.

<sup>27</sup>Effet JEAN PAUL, dirais-je. JEAN PAUL commence sa *Selberlebensbeschreibung* (cf. 1987) en rappelant un événement historique dans l'année de sa naissance (le *Hubertusfrieden*). -Ce que WEINRICH raconte est un élément de toute subjectivisation. L'individu intègre symboliquement les événements extérieurs à lui. C'est ainsi que se façonne la subjectivité qui **relie les membres d'une génération**; mécanisme relevé et très bien analysé chez SCHLEIERMACHER dans ses *Cours de pédagogie* (cf. 2008 et 2007). - HEIDEGGER ne l'a que trop bien compris et en a tiré une conséquence - à savoir **d'échelonner la publication de ses textes. De cette manière, il a assuré que les générations successives sont progressivement initiées à l'heideggerianisme**. - WEINRICH par contre ne semble pas faire cette analyse. Il reste dans une pensée magique; pour lui, ces coïncidences se regroupent alors pour former une espèce de croyance ou, plus précisément, une superstition. Il s'avère alors un disciple réussi de l'enseignement de HEIDEGGER, cf. LEFEBVRE, 1985.

<sup>28</sup>Je me rappelle ici de la question du perspectivisme. STIEGLER prétend qu'il n'y a pas de perspectivisme chez HEIDEGGER



Un auditeur pose une question portant sur l'ode de Hölderlin et Stefan George ? Monsieur Gumbrecht indique qu'il en parlera le lundi prochain, dans la présentation. Le poème est la probabilité d'un autodévoilement de l'Être. 80 % de ce que Heidegger a rédigé n'a pas été publié. Récitation - impossible de penser la poésie sans voix, par exemple Célan. Baeumler, troisième catégorie, plus important.

*L'introduction à la métaphysique* est en 1931 le premier texte, publié par Sartre.<sup>29</sup> Il y a une certaine fascination qui commence très tôt. Il y avait aussi l'affaire avec Elisabeth Blochmann. Elle était prof et elle voulait que Heidegger l'aide à quitter l'Allemagne, "*den Führer sprechen*", mais il n'a jamais parlé avec le *Führer*. Les nazis ont pensé qu'il est fou.

Programme. Derrida l'a impressionné une fois. Derrida a répondu à la question de savoir si Heidegger a été le plus grand philosophe, que c'est clair, mais aurait-il pu être le philosophe le plus important sans cette affinité?<sup>30</sup> [G. repartait de cette anecdote et de cette question dans son article de *Telos* de 2006]

Un auditeur pose une question sur l'aspect poétique, Hölderlin et Trakl, le sens donné au mot et le *Da*. Monsieur Gumbrecht raconte que la fondation Siemens a financé un cours sur Heidegger. La poésie coexiste avec le *Sagen* qui va plutôt vers les *Zaubersprüche* médiévaux. Le dévoilement de l'Être - alors nous récitons une poésie, ce qu'il a d'ailleurs toujours fait. Il était assez charismatique, bien que son *Hochdeutsch* était affreux. Il aurait mieux fait de parler *badensisch*.

### Pourquoi on n'a pas oublié Heidegger. Deuxième conférence (22.03. 2010).

Je reviens pour cette deuxième conférence à l'illustre Collège de France. Je suis bien à l'heure.

Monsieur Gumbrecht reprend son discours en demandant pourquoi il pose cette (sc. la question qui relie les deux conférences, à savoir *Pourquoi parler de Heidegger aujourd'hui ?*).

**I.** Tout d'abord, le cas normal serait qu'une telle présence, influence, fascination s'affaiblit - c'est du moins ce que demande le chronomètre des temps modernes. Mais Heidegger est comparable à Hegel, Kant, Descartes, Platon, alors aux grands philosophes de toujours. Bergson, Hyppolite Husserl, Max Scheler - **l'intensité de leur présence** n'est pas aussi grande.

**II.** Son cas est différent, il a été dès le début cible d'attaques violentes. Monsieur Gumbrecht renvoie ici au livre d'Adorno, *Jargon de l'authenticité*, à Hugo Ott, à Victor Farias et à Immanuel (sic !) Faye. Il

---

(cf. 2001). Elle s'inscrit donc dès le départ en faux avec sa supposition que HEIDEGGER aurait sauvé NIETZSCHE du reproche d'être le maître penseur du nazisme. Car NIETZSCHE a défendu corps et âme une pensée perspectiviste. - Cette discussion est décisive pour l'évaluation de toute la mouvance postmoderne qui, elle aussi, se réclame de différentes manières de NIETZSCHE, du perspectivisme etc. Si jamais quelqu'un se voit alors sollicité pour creuser un peu les fondements philosophiques, la cohérence du heideggérianisme, il a, avec la question du perspectivisme, une bonne entrée en la matière.

<sup>29</sup> Rajout 13/09/2019. Il s'agit très probablement de l'ouvrage *Quest-ce que la métaphysique*, traduit par Henry Corbin et publié dans la collection Les Essais de Gallimard, crée en 1931, cf. :

[<http://www.gallimard.fr/Catalogue/GALLIMARD/Les-Essais/Qu-est-ce-que-la-metaphysique>] Je ne comprend pas encore la référence à Sartre, je l'ai probablement mal compris.

<sup>30</sup>Après la conférence j'ai demandé Monsieur GUMBRECHT s'il connaissait les travaux de Henri LEFEBVRE, de Jean Pierre FAYE et de Henri MESCHONNIC. Il m'a répondu avec sa triade - Victor FARIAS, Hugo OTT, Emmanuel FAYE - et a répété que ce sont des ouvrages importants... N'a-t'il pas compris ? pas entendu ? Ou bien fait cette réaction partie de la stratégie dont un élément très important est justement la délimitation du champ de références et l'installation d'une réflexion en *patterns* (pour ici : ces trois auteurs, point. Les autres ne sont plus à considérer, car on a trouvé ses *exempla* qui les représentent tous).

rappelle aussi Rorty dont la critique est plutôt poétique que philosophique.

**III. M. Gumbrecht** a fait son baccalauréat en 1967 à Würzburg. Un professeur lui a offert *Unterwegs zur Sprache*. Il a alors pensé que c'est typiquement le lycée, on donne un livre d'un philosophe qui n'intéresse personne. En 1969, il a serré la main de Heidegger à Fribourg et 40 ans plus tard, il donne des conférences sur Heidegger au Collège de France.

Ce n'est pas seulement politique, la présence est différente. La présence de Heidegger est spécifique. Sur notre scène intellectuelle, il a plus de chances que ceux qui ont été oublié. Monsieur Gumbrecht répète plusieurs fois les mêmes mots dans d'autres combinaisons. Pourquoi est-il présent, un cas spécifique ? C'est un cas impliqué, un autre rythme de présentation.

**III.1.** Le cadre ;

**III.2.** trois disciplines académiques sont déjà synonymes avec l'heideggérianisme : la théologie, l'herméneutique, la critique littéraire ;

**III.3.** la fascination ou des fascinations de Heidegger aujourd'hui n'existeraient sans doute pas sans cette réception française ;

**IV.** voir Emmanuel Faye, mais c'est moins l'importation de l'idéologie nazie dans la philosophie, c'est plutôt une attitude qui préexiste, par exemple chez Jacques Derrida qui demande si Heidegger aurait pu être parmi les plus grands philosophes sans NS.

C'est une partie plutôt documentaire ;

**V.** la fascination spécifique d'aujourd'hui ;

**VI.** éloge du *risky thinking*, penser avec risque, c'est une vocation, c'est la fonction des sciences humaines. Monsieur Gumbrecht rappelle qu'il a écrit, il y a 2-3 ans, un éloge du sport. D'après les remarques de Michel Zink, il a écrit encore d'autres éloges.

**ad I.** - Ce que rend Heidegger inévitable :

1. le *Dasein*, le *Sein*, cet événements de vérité pour sortir de l'impasse sujet-objet ;<sup>31</sup>

2. le langage contient le monde des objets ;

3. l'esthétique, une fonction politique ? une fonction épistémologique ?;

4. <je ne comprends pas> ;

5. les sciences naturelles modernes et l'écologie ;

6. la critique après la guerre de l'humanisme comme philosophie contemporaine, situation philosophique de notre temps. Il n'y a pas de philosophie sociale chez Heidegger.<sup>32</sup>

**ad II.** - Monsieur Gumbrecht aborde le renouvellement de l'herméneutique par le disciple de Heidegger, Gadamer.

1. Les philosophèmes de condition individuelle, toujours déterminée par la tradition collective du *Volk*, sauf le *Volkswagen* (*Kraft- und Freudewagen*). C'est un mot contaminé. On le remplace par culture européenne,<sup>33</sup> culture occidentale ;<sup>34</sup>

<sup>31</sup> |

<sup>32</sup> J'ai noté ce jour-ci tout de suite : "Non. C'est un mensonge."

<sup>33</sup> Nous voilà arrivés à un lien directe, outre l'amitié personnelle, entre l'historien du Moyen Age qu'est ZINK et son invité. Je ne veux pas charger la bibliographie ici et je me permets alors d'inviter mes lecteurs de chercher eux-mêmes des renseignements sur les travaux de recherche de Michel ZINK (cf. aussi supra, à propos du sujet).

<sup>34</sup> Ce qui est en jeu, c'est l'intelligibilité du présent, et la préparation de l'avenir. Les humanités, mais aussi l'humanité. Pour chaque cas concret, le mythe, ou l'histoire. La pensée, comme ludique, ou comme éthique. - Réflexion qui peut nous aider

2. *zuhanden, zulangen* : on est déjà prédéterminé dans les conditions, dans les intérêts dont on est héritier. Gadamer s'y réfère à titre de préjugés. Ce n'est pas grave, il en faut rendre compte. La reconstruction de ces préjugés est notre tâche.

**ad III.** - Rudolf Bultmann s'est approprié l'analyse du *Sein und Zeit*.<sup>35</sup> La parole de Dieu qui n'est pas soumis au temps : les conditions de réception.

Karl Rahner a exercé une influence énorme sur le concile *II Vaticanum* Il se réfère surtout au dernier Heidegger, contre l'avis même de Heidegger. C'est le motif de l'autorévélation, cette idée basique. Finalement, Heidegger était toujours le bienvenu dans la critique littéraire, de la poésie, comme catalysateur de cet événement.

C'est tellement spécifique, la notion de la réception. C'est une notion plutôt passive, ce n'est pas adéquat. Monsieur Gumbrecht préfère la notion de résonance. Le premier pays concerné, c'est le Japon. On a payé trois fois son salaire annuel, et cela avant la publication de *Sein und Zeit* pour des conférences à Tokyo.

Après la guerre, sa survivance, on ne voulait pas discuter Heidegger en public. La reprise a été tellement dispersé, tellement libre. Sartre, par exemple, procède à des combinaisons, mais on le <sc. Heidegger> voit très bien. Il y a une continuation productrice en France, de 1960 à 1980. C'est l'image à la base de ce qui est aujourd'hui. Il y a une présence internationale qui s'est formée ici et absolument pas en Allemagne. Sloterdijk, c'est un tabou quand on s'affiche heideggérien. Peter Sloterdijk a probablement raison. C'est l'obsession mutuelle de la France et de l'Allemagne du 19<sup>e</sup>/20<sup>e</sup> siècle, parfois même pathologique. On est toujours fasciné par les couches obscures de l'autre côté. Chez Heidegger, tout ce qui n'est pas urbain, mais provincial. La biographie de Jean Beaufret qui s'est consommé dans la réception, la résonance de Heidegger. Dès le commencement de l'occupation, il voulait parler avec Heidegger.

L'université est un cas spécifique. Par exemple, le premier cas, ces cours de 1933 sur la phénoménologie Kojève, se trouve isolé. Jacques Lacan, Levinas, Merleau-Ponty, Raymond Aron aussi ont été fortement fascinés.

Le deuxième cas, c'est Jean Paul Sartre. En 1943, c'est clairement une variation d'*Être et Temps* qui a pris la plus grande liberté, un des grands passages du premier chapitre, l'emploi du concept de Néant. Il l'a adapté et complètement transformé. Il n'a presque plus rien à voir avec la notion de *nichten* et de l'en soi. C'est du Hegel, c'est à mi-chemin entre Hegel et Heidegger.<sup>36</sup>

Le troisième cas, c'est Merleau-Ponty qui reprend le *Dasein*. Monsieur Gumbrecht reprend aussi Lacan qui soutient que la langue est la métaphore de l'Être. Par rapport à Emmanuel Levinas, Monsieur Gumbrecht en voit un cas étrange en ce que Levinas développe le concept de l'altérité choquante de l'autre. Et finalement, il y a Jacques Derrida et le groupe des philosophes postmodernes. La déconstruction est inspirée par Heidegger.

Albert Camus n'avait pas d'affinité.

Michel Foucault avait une proximité indirecte en ce que Nietzsche sert de référence et dans le domaine

à comprendre que les notions mythiques comme celle d'Occident, et d'Orient, ont un effet néfaste sur l'historicité et l'activité des valeurs. - On aura compris qu'il faut produire singulièrement l'universalité." - MESCHONNIC, 2009, 8.

<sup>35</sup>A cet endroit, j'envie presque les chercheurs objectivisants. L'implication est éprouvante. J'aperçois ici plus que je n'arrive à conceptualiser avec la même rapidité.

<sup>36</sup>Ici, GUMBRECHT aurait pu enchaîner avec un véritable développement philosophique. Au moins, le public a les informations et peut alors aller lire lui-même.

psychiatrique. Binswanger est influencé par Heidegger.

**ad IV.** - Monsieur Gumbrecht souligne que tout ce qu'il vient de dire est documentaire. Il déteste cette admiration pour Derrida, mais il trouve que sa question est une très, très bonne question. Il s'oppose aux historiens comme Faye, comme Hugo Ott etc. en disant que, chez Heidegger, il n'y a pas de philosophie nazie. Il y a une affinité préalable.

Monsieur Gumbrecht raconte une histoire ironique d'un auteur américain.<sup>37</sup> Cet auteur invente que Heidegger divorce en 1929 avec Elfriede et se marie avec Hannah Arendt. Il est alors obligé d'émigrer aux Etats Unis. Il devient philosophe analytique. C'est la réponse heureuse. Pour Derrida, ce n'est pas une question rhétorique, c'est une question sérieuse.

Le *Dasein*, c'est l'Être-dans-le-monde avec ses traits d'union obsessionnels, toujours parce que l'un fait partie d'un peuple et, donc, il faut aller au-delà de l'objet-sujet.<sup>38</sup> C'est semblable à l'idéologie fasciste *Blut und Boden* dans les années 20-30 : c'est l'idéologie de la SA, des *Sturmabteilungen* modelée sur le modèle italien,<sup>39</sup> "Rektoratsrede, den Geist ... noch ... noch" comme "ursprünglich bestimmende wissende Entschlossenheit zum Wesen seines Seins ... tiefste Bewahrung seiner erd- und bluthaften Kräfte ... ", horrible comme citation. Il y a une affinité indéniable. Monsieur Gumbrecht traduit ensuite cette citation.<sup>40</sup> Le langage est horrible. C'est pourquoi on n'a pas besoin de lire Faye, ces quelques 700 pages. L'affinité est évidente.

Heidegger a été choqué par la *Nacht der langen Messer* en juillet 1934. Il est probable que Hitler en personne a assassiné Röhm.<sup>41</sup>

Dans l'*Introduction à la métaphysique* de 1934/35, il critique l'actualité du parti nazi qui ne maintient pas l'essence de sa promesse.

L'autodévoilement de l'Être, c'est le *Walten*. Il y a une violence qui n'est pas dans la première philosophie de Heidegger.

La SS a toujours été problématique pour Heidegger. La discussion de la traduction de *Volk* et l'horizontal et la verticale, avec la SS, malgré son antipathie biographique.

**V.** - Qu'est-ce que cela signifie pour nous, comment lire Heidegger aujourd'hui ? On lit Heidegger, de façon existentielle, existentialiste, en rapport avec notre vie individuelle<sup>42</sup> et non pas politique, sociale, etc. C'est l'équivalent intellectuel de la *selfhelp-literature*,<sup>43</sup> c'est de la *selfhelp-philosophy*. Sa biographie est précaire, problématique, criminelle comme pour toutes les hagiographies de ces grands auteurs *freelance* [Cf. Eilenberger]. Monsieur Gumbrecht renvoie à Michel Haar. Il y avait probablement un assassinat jamais éclairé à Naples, d'un homosexuel à Naples et une affaire du même

<sup>37</sup> Rajout 13/09/2019 : Rorty.

<sup>38</sup> C'est, plus précisément, une variante du schème gnostique. Il y aurait beaucoup à dire, je renvoie en attendant à JP FAYE, 1996 et à BLUMENBERG, 1999.

<sup>39</sup> Il en revient plus tard. - Regardons un peu la rhétorique à l'œuvre. Nous sommes ici confrontés avec une violation très grave des sentiments des auditeurs. GUMBRECHT rattache HEIDEGGER aux SA auxquelles il alloue une espèce de légitimation historique et internationale. Ces SA sont devenus les pauvres victimes des méchantes SS, ces véritables *Vollstrecker* (exécutants) du *III Reich*.

<sup>40</sup> En quoi il se distingue de certains heideggériens européens qui ne le jugent pas opportun de tout traduire. C'est moi qui n'a pas noté sa traduction ...

<sup>41</sup> Gumbrecht s'aligne sur le modèle du *pathos*.

<sup>42</sup> *Petitio principii*.

<sup>43</sup> Je me permets de renvoyer ici à ma présentation.

ordre à Montpellier dans lesquelles Thomas Mann a été impliqué.

Shakespeare a dit : "*will in the world*". Monsieur Gumbrecht évoque un auteur américain dont je ne comprends que le prénom, Steven, et aussi l'historien d'art Horst. Il leur donne raison. Paradoxalement, ces attaques, au lieu de réduire son influence, la fascination ne cesse d'augmenter. Faye montre comment la philosophie de Heidegger est le résultat d'une problématique biographique existentielle complexe.

Il y a aussi son opposition contre Husserl, les lettres d'amour pour Hannah Arendt qu'il reprend trois ans après avec une autre amante juive, Elisabeth Blochmann. Il est économe, le même Saint Augustin. S'il n'y a pas de banalité de crime, il y a la banalité de l'amour.<sup>44</sup>

**ad VI.** - Pour conclure, finalement oublié ? La force intellectuelle de Heidegger est une *techné* de penser contre le penser intuitivement; renverser et bouleverser les certitudes.

Il donne une solution au problème du sujet et de l'objet. C'est une modestie de la philosophie, une piété de la philosophe. Sans exception, il est toujours contre-intuitif, c'est un *risky thinking*, c'est-à-dire de ne pas se priver des inspirations. Il n'y a pas de subjectographie pour l'excuser, de sa philosophie, de sa force.

Nous nous perdons sous son influence.<sup>45</sup>

Monsieur Zink remercie solennellement le conférencier qui réplique que c'est mieux que les jeux olympiques. Monsieur Zink reprend ensuite la question de la théologie. Bultmann, Rahner et en France dans la philosophie, c'est Jean Luc Marion, un des philosophes les plus importants, qui représente cette mouvance. Monsieur Zink reprend aussi la question si Heidegger aurait pu être un si bon philosophe analytique s'il était, comme la fiction l'imaginait, allé aux Etats-Unis ? Il commente aussi le discours du rectorat de Heidegger qui ne sonne pas du tout pareil en français. Tout ce qui est terrifiant en allemand est carrément intraduisible. Le *Da* du *Dasein*, l'enracinement national. Il renvoie à Simone Weil, une des ses ambiguïtés, une pensée platonicienne. Enfin heureusement, comme nous ne sommes pas célèbres, nous ne publions pas nos lettres d'amour, mais le copier-coller fonctionne partout comme économie.

Monsieur Gumbrecht raconte qu'il était assistant de Rorty. Rorty n'est peut-être pas un des plus grands philosophes, mais un des plus grands écrivains philosophiques.<sup>46</sup>

<sup>44</sup>Rappelons que nous sommes au Collège de France. - Je me demande comment j'ai pu supporter cela, car ils ont discuté longtemps cette façon de fabriquer des lettres d'amour standard pour toute occasion - déjà chez Heidegger et puis, entre eux.

<sup>45</sup>Le discours a été cohérent. - Le prix à payer pour cet heideggerianisme a été finalement annoncé "Nous nous perdons sous son influence." - Je renvoie ici à PAGES, 1968, un des pires produits de cette mouvance. - Je ne peux pas me retenir d'évoquer le rôle des éditeurs dans cette affaire, car il n'y a pas que HEIDEGGER. Il y a toute une clique dont les ouvrages sont régulièrement réédités, aussi bien en allemand qu'en français.

<sup>46</sup>J'attends alors en vain le traitement des problèmes réellement philosophiques. Leur seul problème est situé ailleurs; je ne me prononce pas ici là-dessus, je l'ai noté dans mon cahier en allemand vulgaire. Discerner ces problèmes hautement personnels et les articuler ensuite avec la genèse d'une pensée philosophique (?) serait un discours supplémentaire. - Je pense à la critique nietzschéenne de l'épistémologie. Cette nationalisation de la philosophie a commencé avec la réduction de la philosophie à l'épistémologie. En fait, l'épistémologie ne demande pas comment se construit le savoir. Elle s'interroge sur les spécificités d'un savoir précis. Mais la connaissance se construit autrement. C'est ce qui est appelé le domaine noétique, le domaine de la théorie de la connaissance. Aucun morcellement de la pensée n'est permis ici. Ce processus doit être mené avec la rigueur la plus parfaite. La moindre défaillance peut amener à une infection. Il faut se servir de la logique, la confronter à la dialectique et aux études empiriques de la réalité. Le philosophe parvient ainsi à démasquer les usages abusifs de l'épistémologie. Il peut se fier au fait que les processus de recherche suivent des ordres préétablis et



Je peux prendre la parole. Je remercie alors Monsieur Gumbrecht pour toutes ces informations et j'explique la critique que Lefebvre apporte au relativisme et comment il a construit cette critique, à savoir en partant de l'observation de la récupération de Descartes par E. Gilson. Je dis clairement que j'ai étudié le livre de Gilson de 1913 et il n'y a véritablement aucune argumentation fondée sur des citations de Descartes même. Pour appuyer ses propos, Gilson cite systématiquement les autres en enchaînant avec des suppositions à l'égard de Descartes. Je dis aussi que je trouve ridicule de dire que Gadamer a renouvelé l'herméneutique. Je souligne que j'ai gagné plusieurs années ma vie avec la collection des références bibliographiques sur la pensée triadique (cf. Schadel, *BT*) et si Gadamer inscrit son approche dans la filiation du mystère de la Trinité, il ne fait aucun geste innovateur. J'évoque aussi la question de l'angoisse et Kierkegaard. Dans le public, il y a des réactions consentantes pendant que je l'explique. J'évoque aussi Nietzsche. Tout le monde écoute attentivement; Monsieur Zink et Monsieur Gumbrecht écrivent pendant que je parle. Je suis épuisée, perturbée et j'ai quand même l'impression que je ne pense que rarement avec autant de conséquence que juste en cet instant. Michel Zink prend la parole et remarque que c'est quand même étonnant que Lefebvre existe encore. Un auditeur évoque la question de la technologie. Monsieur Gumbrecht répond qu'il est très fier d'être le père d'un pilote d'*Eurofighter*. Il rappelle encore une fois le passage sur le *starfighter* dans *Was heisst Denken* ?

Monsieur Zink renvoie à deux auteurs probablement fascistes, dont d'Annunzio. Un auditeur veut plus d'informations sur la fascination qu'exerçaient les Grecs sur la raison de Heidegger.

Monsieur Gumbrecht dit que c'est une question complexe. Premièrement, la Droite allemande et les Grecques; Hölderlin, unité de la substance allemande et de la substance grecque, deuxièmement, les mots qui l'intéresse, comme *aletheia*, avec lesquels il joue, il prétendait à en savoir plus qu'il ne savait.

Un auditeur veut savoir plus sur la relation entre Bultmann et Heidegger. Monsieur Gumbrecht raconte que Heidegger et Bultmann tenaient ensemble un *Oberseminar* à Marburg, chaque jeudi soir, avec du vin et des cigares, et les femmes qui ne devaient ni fumer ni boire. On vient de publier ces séminaires. Heidegger a probablement appris beaucoup de grec, linguistiquement - renouvelé après la guerre, amitié, rapport très cordiale, symétrique.

Un auditeur pose une question sur la réception de Kierkegaard chez Heidegger. Monsieur Gumbrecht renvoie au 89<sup>e</sup> <si j'ai bien compris> volume de la *Gesamtausgabe*. Sur Kierkegaard, on en a toujours parlé, mais on n'a pas encore dit le dernier mot. Monsieur Gumbrecht raconte encore, en précisant que ce n'est pas pour la discussion aujourd'hui, qu'il a parlé des fois avec lui. A Marbach, <je n'arrive pas à saisir le sens de ce que je note, donc je restitue en attendant que cela me revienne, les mots> : pas de 100<sup>e</sup> *Feierabend*, tellement biographique, que toute la famille a été choqué, mais il veut que son

---

aboutissent à des résultats certains. Il n'a qu'à se tenir à une certaine rigueur qui, pourtant, n'est pas hétéronome. C'est la rigueur que demandent un SOCRATE, un DESCARTES, des apprentis philosophes. Et c'est cela que HEIDEGGER, selon GUMBRECHT, réfute catégoriquement (voir infra, à propos de l'intuitif). - Ces questions sont à reprendre lorsqu'il s'agit de réfléchir sur la subjectivité, la relation entre le Je et ses groupes, la formation des classes etc. - Je pense à la critique de LEFEBVRE à l'égard du relativisme (cf. 1947) et je n'arrive pas à comprendre comment on peut dire que GADAMER a renouvelé l'herméneutique - mais je n'ai pas consulté toutes les éditions de *Wahrheit und Methode*, je ne sais alors pas si ce passage où il relie son entreprise au mystère de la Trinité (cf. 1972, 395sq) figure dans toutes les éditions. - Encore un mot sur ces réponses aux questions existentielles - HEIDEGGER n'apporte aucune solution. Bien au contraire, il explicite une condamnation des hommes sous le joug de l'angoisse, reprise et défendue par PAGÈS, 1968. Ce que GUMBRECHT veut nous vendre comme heideggérien n'apporte rien aux analyses de l'angoisse que Kierkegaard a déjà entreprises et qui permettent aux lecteurs une conceptualisation, une réflexion indépendante. - Je me pose aussi des questions sur le but de GUMBRECHT. Veut-il simplement habituer les gens à la normalité de l'horrible ? Veut-il les rendre plus durs pour le supporter ? Je construis de tout cela une petite intervention.

herméneutique soit dans sa continuation.

<mot illisible> et le président allemand, lecteurs existentialistes pour développer et soulever le paradoxe, plus on en parle [du nazisme de Heidegger sans doute], plus la fascination va augmenter. Faye n'a pas atteint son but, c'est-à-dire de réduire l'influence de Heidegger. Ses côtés sciences pensées de Heidegger : dans les pays anglo-saxonne, l'expression science correspond aux *humanities arts* <maintenant je me rappelle - j'ai parlé moi-même et d'où résultait le problème de noter en même temps ce qui se dit car c'était un petit dialogue : en posant la question en quoi Heidegger est scientifique, puisque, dans *Le langage et la société*, Lefebvre renvoie à un énoncé de Heidegger dans lequel celui-ci dit expressément qu'il ne se comprend pas comme scientifique. Je dis pourtant aussi que Lefebvre n'indique pas la source. Monsieur Gumbrecht répond en admettant qu'il a expérimenté une libération extraordinaire de sa pensée, l'acte d'écrire est devenu plus important. Ce n'est pas la mentalité de sciences naturelles on voit aussi la valeur préventive, les moments où on discute, très impressionnante, trop heideggérien. Il renvoie encore à Gregory Bateson, une pensée d'oscillation, *strong thinking and loose thinking* comme *Wissenschaftlichkeit*, Il souligne qu'il trouve Heidegger plus important qu'il ne le voudrait. Il ne s'identifie pas unilatéralement avec cette pensée.

Références bibliographiques.<sup>47</sup>

- ADORNO, T. W. (2009), *Jargon de l'authenticité* (1964), Paris:Payot, 272p.  
- /HORKHEIMER, Max (2008), *Dialectique négative* (1947), Paris:Gallimard, 281p.
- BAZINEK, Leonore (2004), Fractions d'histoire de vie à l'occasion d'une lecture ..., dans : *Les Irréductibles* N° 5, 2004, 429-460.
- BLUMENBERG, Hans (1999), *La légitimité des temps modernes* (1988), Paris:Gallimard, 688p.  
- (1988), *Matthäuspassion*, Frankfurt s/M:suhrkamp, 306p.
- FARIAS, Victor (1987), *Heidegger et le nazisme*, Paris:Verdier, 366p.
- FAYE, Emmanuel (1990), Subjectivité, dans : *EncPhilosUniv* II.2, Paris:PUF, 2477-2480.  
- (2005), *Heidegger. L'introduction du nazisme dans la philosophie*, Autour des séminaires inédits, de 1933-1935, Paris:Albin Michel, 573p.
- FAYE, Jean Pierre (1996), *Le siècle des idéologies*, Paris:A. Colin, 197p.
- GADAMER, Hans Georg (<sup>3</sup>1972), *Wahrheit und Methode*, Tübingen:Mohr, 553p.
- GILSON Etienne (1913), *La liberté chez Descartes et la théologie*, réimpr. Paris:Vrin 1982, V.451p.
- GUMBRECHT, Hans Ulrich (2010), *Eloge de la présence*, Paris:Libella 236p.  
(2006) *Eloge du sport*, Paris:Libella, 208p.
- HEIDEGGER, Martin , *Gesamtausgabe*, Frankfurt s/M:Vittorio Klostermann, 1975sqq.  
[ont été spécialement évoqués : *Was heisst Denken ?*; *Humanismusbrief*; *Der Satz vom Grunde*; *Einführung in die Metaphysik*; *und Zeit*; *Unterwegs zur Sprache*.]
- HESS, Remi (1988), *Henri Lefebvre et l'aventure du siècle*, Paris:métailié, 359p.
- HILBERG, Raul (2007), *La destruction des juifs en Europe*, Paris:Fayard, 2t. <dernière éd. avant la mort de l'auteur>
- HUSSERL, Edmund (1954), *Die Krisis der europäischen Wissenschaften* (1928sqq), La Haye:Nijhoff, XXII.559p.
- LEFEBVRE, Henri (2001), *L'existentialisme* (1947), Paris:Anthropos, 252p.  
- (1985), *Qu'est-ce penser ?*, Paris:Publisud, 170p.  
- (1966), *Le langage et la société*, Paris:Gallimard, 376p  
- (1947), *Descartes*, Paris:Hier&Aujourd'hui, 311p.
- LOURAU, René (1997), *La clé des champs. Une introduction à l'analyse institutionnelle*, Paris:Anthropos, 112p.  
- (1994), *Actes manqués de la recherche*, Paris:PUF, 236p.
- MESCHONNIC, Henri (2009), *Pour sortir du postmoderne*, Paris:Klincksieck, 177p.

---

<sup>47</sup>J'ai reconstruit cette bibliographie de la plupart des ouvrages évoqués par GUMBRECHT et par moi avec des bibliographies existantes. Pour plusieurs ouvrages cités existent plusieurs éditions. J'ai pris alors les éditions avec lesquelles je travaille d'habitude et, le cas échéant, ceux qui se trouvent facilement. - Notons que je n'ai pas recensé les ouvrages auxquels a été faite seulement une vague allusion.



- MICHON, Pascal (1999), *Eléments d'une histoire du sujet*, Paris:Kimé, 208p.
- ONG-VAN-KUNG, Kim Sang (coord.) (1999), *Descartes et la question du sujet*, Paris:PUF, 168p.
- OTT, Hugo (1990), *Martin Heidegger. Eléments pour une biographie*, Paris:Payot, 420p.
- PAGES, MAX (1968), *La vie affective des groupes*, Paris:Dunod, 508p.
- RICHTER, Jean Paul (1987), *Selberlebensbeschreibung (1818)*, dans : *Sämtliche Werke I/6*, Munich:Hanser, 1037-1103
- SCHADEL, Erwin (coord.) (BT), *Bibliotheca trinitariorum*, Munich et al.:Peter Lang, t. 1 : 1984; t. 2 : 1988
- SCHLEIERMACHER, Friedrich D. E. (2008), *Pädagogik (1820/21)*, Berlin:De Gruyter VI.283p.  
 - (2007), Les cours magistraux de l'année 1826, dans : BAZINEK, Leonore, *Le 'cours magistral de pédagogie' de Friedrich D. E. Schleiermacher*, Saint Denis:Paris 8, 21-281
- STIEGLER, Barbara (2001), *Nietzsche et la biologie*, Paris:PUF, 128p.
- TOUSSAINT, Stéphane (2008), *Humanismes, antihumanismes I*, Paris:Belles Lettres, 333p (cf. mon compte rendu sur le *blog des analyseurs*, 2010).